

Elle regarda autour d'elle, pour s'orienter, et alors elle vit une chose horrible qui la glaça d'effroi.

Elle était assise sous un grand pommier, et le vent, qui avait fraîchi, en secouait les branches avec un bruit lugubre.

A une de ces branches était suspendue une forme humaine qui se balançait au souffle du soir.

Marie-Jeanne, les yeux fixes, ternes d'effroi, la bouche ouverte et aride de saisissement, regardait cet affreux spectacle qui lui coupait la parole et paralysait ses membres.

Elle allait fuir cependant, talonnée par la peur, lorsqu'elle entendit tout près d'elle un gémissement.

Une terreur plus grande encore l'étreignit, et elle faillit s'évanouir.

Dans son effroi superstitieux, elle crut entendre l'âme de la morte qui se plaignait.

Mais aux gémissements qu'elle avait entendus succédèrent des pleurs, et une voix, voix d'enfant, douce et dolente, murmurait :

—Grand'mère ! je veux grand'mère !... Mon Dieu !... j'ai faim.... j'ai peur.

A ces appels plaintifs, Marie-Jeanne se sentit tressaillir.

Elle comprit le drame terrible qui s'était accompli et que nos lecteurs connaissent.

Encore là, l'œuvre sauvage des agents du fisc.

Le cadavre suspendu au-dessus d'elle était celui de la pauvre vieille femme qui avait commis le crime (ce fait est historique) de se servir, dans sa détresse, d'un peu de saumure pour saler son pot, n'ayant pas d'argent pour aller s'approvisionner au grenier à sel de la ferme de la gabelle.

Son petit fils était demeuré là, toute la journée, au pied de l'arbre qui retenait là-haut le corps de la bonne vieille grand'mère.

La fugitive, à la vue de ce malheur, encore plus grand que n'était le sien, sentit son cœur se fondre de douleur et de pitié !

—Pauvre petit ! fit-elle avec des sanglots plein la voix. Viens ici, mon ami, dit-elle en s'adressant à l'enfant ; n'aie pas peur, viens.... Tu as faim ? Veux-tu du pain ?

—Oh ! j'ai bien faim ! soupira l'enfant qui s'approcha.

La jeune femme prit dans le panier qu'elle tenait au bras un gros morceau de pain et le tendit au jeune abandonné qui se jeta dessus et se mit à le dévorer.

—Viens, fit alors la jeune femme qui voulait abandonner ce lieu funèbre et soustraire l'enfant à la vue du cadavre de son aïeule ; nous ne pouvons passer ici la nuit.

—Mais bonne grand'mère ?

—Elle ne peut pas descendre de là-haut, il faut une échelle.

—Eh bien ! allons, viens en chercher une, dit le petit garçon qui saisit par la main sa jeune bienfaitrice.

—Comment t'appelles-tu, mon mignon ? demanda à l'enfant Mme Du Cantel.

—Pierre.

—Pierre ?

—Oui. Pierre Thibault.

—Et ton père ?

—Je sais pas.

—Et ta petite mère ?

—Elle dort, là-bas, au cimetière. Tous les dimanches nous allons lui porter avec grand'mère des fleurs que je cueillais dans les champs.

Le petit garçon que Mme Du Cantel avait trouvé sous l'arbre funèbre pouvait avoir trois ou quatre ans. Fort pour son âge, c'était un vigoureux petit gars, aux membres bien dessinés. Il avait de grands yeux doux et intelligents. Son front, un peu pâle, était ombragé d'une abondante chevelure blonde, naturellement bouclée, où sa bonne grand'mère aimait à plonger ses vieilles mains caressantes.

Les fugitifs avaient repris la direction des bois.

—Nous n'allons pas chez nous ? demanda le petit Pierre.

—Non, nous y trouverions peut-être les soldats qui ont fait du mal à ta grand'mère ; car ils lui ont fait bien du mal.

—Oui, ils l'ont battue ; puis ils l'ont mise dans l'arbre.

—Et s'ils nous rencontraient, ils nous tueraient.

On atteignit la forêt.

Mme Du Cantel connaissait dans un endroit écarté un petit bâtiment en ruines qui avait autrefois servi de rendez-vous de chasse. Les salles écroulées étaient inhabitables, mais les caveaux, encore intacts, pouvaient offrir un abri.

Elle y pénétra avec les deux enfants. La partie souterraine du bâtiment présentait deux compartiments assez spacieux, formant, en quelque sorte, deux pièces fort habitables et assez saines.

L'une dans le fond, tout à fait à l'abri des intempéries de l'air, pouvait servir de chambre à coucher.

Le sol était couvert, dans une de ses parties, d'une épaisse couche de feuilles sèches. Sans doute quelque malheureux les avait assemblées là et y avait formé un lit.

La première pièce elle-même contenait quelques meubles effondrés, provenant probablement des chambres supérieures.

La jeune femme, après avoir allaité sa fille, la déposa sur cette couche moelleuse.

—Tu vas veiller auprès de la petite, fit-elle au petit garçon. Moi je vais te chercher un ami, un soutien, un papa.

—Et bonne grand-mère ?

—J'irai auprès d'elle aussi ; sois bien sage ; veille bien sur l'enfant ; elle sera ta petite aœur, dis, veux-tu ?

—Un papa ! une petite sœur ! oh ! je serai bien content, et vous, voulez-vous être ma petite maman ?

—Oui, mignon, répondit la jeune femme qui embrassa le petit garçon et eut une larme d'attendrissement.

Puis elle se hâta de sortir pour aller au bord de la forêt, au-devant de son infortuné mari qu'elle savait en ce moment exposé à tous les dangers.

— La suite au prochain numéro. —